

Une telle fécondité n'a rien d'exceptionnel à l'époque et dans ce milieu. L'Emmental se caractérise d'ailleurs par un taux d'accroissement de la population supérieur à la moyenne bernoise. Dans les registres des naissances il est fréquent de retrouver sur de longues périodes les mêmes géniteurs tous les deux ou trois ans. Cet intervalle correspond à la seule méthode de contraception pratiquée à l'époque: la prolongation de l'allaitement du nouveau-né précédent. Cette fertilité compense une mortalité infantile importante. Les registres nécrologiques, qui ont été conservés à partir de 1703, énumèrent en longues litanies les «Kindli» («Knäbli» ou «Töchterli») morts en bas âge. La fréquence routinière de ces décès prématurés se traduit dans l'extrême simplification de leur enregistrement : un tel a perdu un Niggli ou Hansli, une Elsi ou Annali. Selon les époques la mise au monde d'un enfant mort-né est signalée par un blanc à la place du prénom ou encore par la mention «non baptisé» (ungetauft) ou la formule latine «obiit». Les pasteurs ayant tendance à regrouper les baptêmes, il arrive d'ailleurs qu'un nouveau-né meure au bout de quelques jours sans avoir reçu de prénom.

Une fois franchi le cap de la première année, les épidémies récurrentes, dont la dangereuse variole, font encore planer une menace constante, et ce jusqu'à la fin du XVIIIe siècle. En 1750 la dysenterie fait rage entre le 9 juillet - date du début de l'épidémie - et la fin de l'année. Le pasteur en charge de la paroisse dénombre 424 cas de maladie, dont une quarantaine mortels, et il conclut: "Le Seigneur fasse que cela serve à notre salut" [Der Herr lasse es uns zur Heiligung dienen]. En 1763 encore le printemps fut particulièrement meurtrier: deux familles Krebs perdent quatre enfants en l'espace de trois semaines, dont deux soeurs à deux jours d'intervalle. En 1796 le typhus fait de nombreuses victimes, dont un Johannes Krebs, tisserand. Il en est de même pour des maladies apparemment anodines comme la coqueluche. Cependant, au XVIIe siècle, la Confédération est un havre de paix dans une Europe déchirée par la guerre de Trente ans et, la population augmente en dépit de la mortalité, en particulier aussi grâce aux excellentes conditions climatiques régnant entre 1654 et 1688. En raison d'un excédent de population de nombreuses familles seront incitées à émigrer en Allemagne afin de repeupler des régions entièrement dévastées par la guerre.

Deux repères permettent de donner une idée approximative de l'ampleur de l'accroissement démographique. Un premier recensement de **1568** relève 75 maisons pour l'ensemble de la paroisse de Wichtrach, soit en comptant une moyenne de 6 personnes par foyer, environ 450 personnes. Vers **1600** le pasteur en charge de la paroisse note le nombre de participants à la communion (après 17 ans) lors des principales fêtes ecclésiales : il se situe régulièrement entre 100 et 150, ce qui doit correspondre grossièrement au même nombre de foyers et au même chiffre de population que précédemment. Deux siècles plus tard, en **1799-1800** a lieu le premier véritable recensement détaillé. Le nombre d'habitants dénombrés s'élève pour Niederwichtach à 470, pour Oppligen à 250, pour Kiesen à 230, soit un total de 950 habitants pour la paroisse de Wichtrach qui englobe ces trois localités. Un dictionnaire de **1862** note à nouveau un accroissement important de la population avec 706 habitants pour Niederwichtach, 504 pour Oppligen et 437 pour Kiesen, soit 1647 habitants pour l'ensemble.